

# **Anthologie personnelle**

Archibald Michiels

2023

## Table des matières

Anthologie personnelle.....	1
L'armoire.....	6
La mappemonde.....	7
Thrène.....	8
Festin.....	9
Noir.....	10
Randonnée.....	11
Syrie – on enterre à la hâte dans les jardins publics.....	12
Amébée.....	13
En temps de guerre .....	14
Métamorphose.....	15
Les trois dernières voyelles.....	16
J'aime qui.....	17
La gare assise.....	18
au cimetière des acattolici.....	19
à santa maria della vittoria.....	20
Au dehors.....	21
Au dos d'un billet de la Marie-Louise.....	22
Étendu sur une chaise longue.....	23
J'aime à croire qu'en te penchant.....	24
Création.....	25
Lundi de Pentecôte .....	26
Créance.....	27
Souvenir.....	28
Dans un rêve que volontiers.....	29
Ton oiseau.....	30
Nous les avions.....	31
Vous les avions.....	32
Thulé.....	33
Hommage aux pierres.....	34
Au-delà.....	35
Lendemain de création.....	36
Identités.....	37
Puisque aucune ne te satisfait.....	38
Une vie en prose.....	39
Invitation.....	40
Couple.....	41
Le jour des poètes.....	42
Évidence.....	43
Je me souviens.....	44
Plaisir du poème.....	45
J'aime que tu craignes un peu.....	46
Philologie.....	47
Les savoirs.....	48
Paradis.....	49
Circumdederunt me.....	50
Ma lettre .....	51
Rites .....	52
Et si.....	53

Couleurs.....	54
Passe-temps.....	55
Parler d'amour.....	56
En vue de l'autre rive.....	57
Atelier.....	58
À Liège.....	59
La liste.....	60
Fabuleux.....	61
Invitation.....	62
Hommage.....	63
Question de regard.....	64
La fabrique du souvenir.....	65
Invitation.....	66
Le roi des péchés.....	67
Depuis que j'écris.....	68
Accueil.....	69
Fiction.....	70
Je vis.....	71
Gestion .....	72
Situation .....	73
Poétique.....	74
La limace.....	75
L'araignée.....	76
Si j'en rassemble les pièces.....	77
Image.....	78
Laissés sur ton seuil.....	79
Meilleure donne, meilleur joueur.....	80
Avertissement.....	81
Impression d'artiste.....	82
La vie de château.....	83
Les heures.....	84
Regina sark.....	85
Sous sa chemise à fleurs.....	86
Communion.....	87
Élection.....	88
Une vieille histoire.....	89
Disposition.....	90
Il suffirait.....	91
Revue.....	92
Abraham artiste.....	93
Description d'un emploi.....	94
Pour le reste.....	95
Avec le peu.....	96
Writer's Block.....	97
Si tu entres dans son jeu.....	98
Pointe sèche .....	99
Un cours d'histoire.....	100
Les cinquante.....	101
Cardo, cardinis.....	102
Questions.....	103
Les petits bidules.....	104
Il doit y avoir pas mal de poèmes.....	105

Je ne dispute pas l'aube.....	106
Le verbe et l'image.....	107
Je n'en veux pas aux garçons.....	108
L'addition.....	109
Une idylle.....	110
Anit vos he somiat.....	111
Solitudes.....	112
Échoué.....	113
Ce soir.....	114
Y'Outta Praise Him.....	115
Vu d'en haut.....	116
They had a whale of a time.....	117
Trop tard.....	118
Répartition des tâches.....	119
Rouge.....	120
Offrande.....	121
De Sirius.....	122
Maison .....	123
Persécution.....	124
Décharge.....	125
Historique.....	126
Glissements.....	127
Que vois-tu, petit homme ?.....	128
La mouche.....	129
Nuit et jour.....	130
Lecture.....	131
Dix crocs à l'étal d'un boucher.....	132
Anacréon cannibale.....	133
Hors sujet.....	134
Reprise .....	135
15 juillet 2011.....	136
27.....	137
La clef (II) .....	138
Voix.....	139
S'il y a place encore.....	140
Saisons de Poussin.....	141
À Saint-Louis des Français.....	142
Don.....	143
Désirs avant le désert.....	144
Une toile.....	145
Me tangerine.....	146
Requiem.....	147
Pax romana.....	148
Passage.....	149
Le loup en roumain.....	150
Limen, liminis.....	151
Errances.....	152
La conquête du ciel.....	153
Cartographie.....	154
Linéation.....	155
Le serment de Pindare.....	156
Stratégie.....	157

Avatars.....	158
Si j'étais poète.....	159
Aérodrome.....	160
Sur le désert.....	161
Messagers.....	162
Récit.....	163
Le rêve de G.....	164
Les exemplaires.....	165
L'invité.....	166
Reckoning.....	167
Le défaut.....	168
Précieux.....	169
Atelier.....	170
Stratégies.....	171

## L'armoire

Je disperse les étoiles  
et fustige les vents

mais c'est dans ma tête  
évidemment

je mets sous mon chapeau  
les lumières de la ville  
je gomme les bleus  
je retouche les noirs  
je fais d'un beau matin un triste soir

mais c'est dans ma tête  
évidemment

je traverse les fleuves de plomb  
en charriant les bois de mon squelette  
je mets aux enchères les mains des bonnes sœurs  
et les pieds percés de notre seigneur

mais c'est dans ma tête  
évidemment

alors je me dévisse et me décloue  
et range tout dans l'armoire

dans ma tête  
évidemment.

## La mappemonde

Enfant, du bout des doigts,  
j'envoyais bouler la machine ronde.  
J'effleurais les glaces du grand Nord  
sans avoir froid ;  
je caressais la tête d'une perruche  
sur un balcon un peu triste,  
à Tegucigalpa ;  
je survolais l'équateur puis remontais me planter  
en plein désert, au Sahara ;  
je regardais se consumer les restes de ma carlingue,  
phénix impatient de repartir,  
toujours du bout des doigts,  
et de l'avant,  
pour ne pas revenir sur mes pas ;  
puis me poser enfin,  
très approximativement,  
sur le muret du jardin de mes parents,  
entre deux violettes,  
que je comptais surprendre.

Ainsi je conquérais l'espace,  
comme maintenant je chiffonne le temps,  
en restant sur place.

## **Thrène**

Ne pleurez pas mon âme :  
il s'en perd tant et tellement  
chaque jour.

Ne lui souhaitez pas bon voyage :  
elle n'a plus qu'à descendre

comme la feuille fatiguée  
qui s'est détachée  
et jetée  
dans les bras du vent.

## Festin

*That feast was laid before us always, and yet we ate so little.*

Le temps coulait large et tranquille,  
comme la Seine fait au Havre  
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,  
comme une friandise :  
attendre que l'un fût neige,  
et l'autre sang.

## Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure  
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir  
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,  
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin  
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,  
et douce.

## Randonnée

Tout ce temps donné au corps,  
tous ces soins prodigues à la machine !

L'âme suit, séduite.  
On se dit qu'elle s'y retrouve,  
qu'il y a bien là-dedans  
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,  
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.  
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,  
qu'on dépose un instant ;

puis, distract sans doute,  
on repart sans.

## Syrie – on enterre à la hâte dans les jardins publics.

On lit ça comme ça, si on a le temps.  
Si on poursuit on apprend  
qu'il s'agit en fait de petits jardins,  
quelque chose de public mais aussi sans doute  
d'un peu privé.  
Peut-être y a-t-il place alors malgré tout  
pour un geste de piété,  
un dernier regard aimant pour un corps aimé ?  
On referme le journal.  
On reste là, muet, à espérer  
ce dernier regard aimant pour ce corps aimé.

## **Amébée**

Moi je dirai le sang séché sur les places  
toi le sang vif aux sexes des amants  
moi les pneus éventrés le métal des carcasses  
toi l'eau tranquille des bassins  
toi la barque de papier de l'enfant  
moi les ornières des chars dans le sable brûlant  
toi les chemins de la voile blanche sur la mer  
toi les trottoirs rafraîchis du port  
toi les pas légers des filles  
je te laisserai dire seule  
le pays nouveau qui est l'ancien  
dans une langue nouvelle.

## **En temps de guerre**

Je voudrais que les filles,  
les filles dans les caves,  
les filles dans les camps,  
pensent aux garçons,  
aux garçons dans les chars,  
aux garçons dans les avions,  
à leurs ventres plats,  
à leurs sexes durs.

Je voudrais que les garçons,  
les garçons dans les chars,  
les garçons dans les avions,  
pensent aux filles,  
aux filles dans les caves,  
aux filles dans les camps,  
à leurs seins chauds,  
à leurs mains tendres.

## Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle  
avec un corps à découvrir,  
une âme qui se promène encore,  
et un passé léger,  
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître  
et la nuit de porter ton image  
infidèle – je l'aurais dessinée  
de mon désir.

Mon corps, surpris,  
se mettrait à fleurir.

## **Les trois dernières voyelles**

U fier, forgé de fer, aimant  
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé  
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire  
les îles à sa guise.

## J'aime qui

J'aime qui me poursuit  
dans la forêt complexe

mais tarde à me rejoindre  
dans la clairière tendre  
et fuit l'eau facile  
où je bois sans défense

qui se réserve

qui attend  
que je l'attende.

## **La gare assise**

La gare assise dans le petit jour  
le journal d'hier sur la banquette usée  
le gobelet blanc froissé

mon œil voit tout

le tissu froissé aussi de vos robes légères  
dedans vos cuisses nettes  
l'immensité de vos corps purs

écartant le rideau qu'écartera votre main  
je suis le dernier bond de la nuit  
sous l'arbre où elle a cherché refuge.

## **au cimetière des acattolici**

Ici on vient pour Keats et Shelley  
ici on vient pour Gramsci  
moi j'apporte aux ombres  
vos images

vous vous faites ici  
plus légères encore  
un rai de lumière sur les tombes

un sou pour les chats  
deux sous pour les jardiniers  
une heure encore avec vous

tout se compte

eux le savent qui une dernière fois  
trébuchèrent

et que le temps est cet oiseau  
qui nous frémit dans la main  
et veut qu'on le lâche.

## **à santa maria della vittoria**

Tant d'églises  
tant de petites vieilles agenouillées

permettez que quelques instants  
à ma façon je vous dispose

*ecco fatto*  
deux nouvelles thérèses  
sur les marbres en pâmoison  
un ange et son rayon  
quelques barbiches aiguisees  
au balcon

c'est l'italique mêlée  
au souligné.

## **Au dehors**

Au dehors du désir il fait froid  
rien ne bouge

la Campagne m'ignore  
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes  
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais  
sur des mers rêvées.

## Au dos d'un billet de la Marie-Louise<sup>1</sup>

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx  
presque immobile  
l'obole comme une hostie  
sur la langue inutile

l'âme  
irréparable.

## **Étendu sur une chaise longue**

Étendu sur une chaise longue  
je compose un poème  
longuement, patiemment —  
il est beau ;  
pas assez pourtant  
pour que je me lève et lui donne  
forme moins éphémère ;  
aussi il s'efface  
comme la trace que je regarde  
d'un avion dans le ciel pur  
filer lentement  
vers le néant.

## **J'aime à croire qu'en te penchant**

J'aime à croire qu'en te penchant  
sur ces lignes quelconques  
tu sauras sans hésitation et sans crainte  
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage  
à ton corps léger de jeune fille  
mais tu ne l'as plus  
et peu à peu je l'oublie.

## **Création**

Personne ne te les demande.

Personne ne les lit.

Personne ne les dit.

Aussi gardent-ils sans doute  
la fraîcheur de ce qui ne s'est pas produit.

L'Autre griffonne sur un masque  
la ligne que tu cherches ;  
puis le tourne vers le noir.

## Lundi de Pentecôte

Ce n'était donc que le vin doux  
tout est rentré dans l'ordre  
la langue sert à servir  
les maîtres qui la maîtrisent  
je lui dis va et il va  
viens et il vient  
crois et il croit

les amphores gisent renversées  
le ciel est vide

la langue est faite  
de tels constats.

## **Créance**

Qui croira ce récit fantasque  
d'une âme que tu séduisis  
et fis cheminer, quarante nuits,  
sur les lèvres du volcan ?

J'y étais.  
J'en garde la peau sèche et friable  
comme le mauvais papier de la guerre.

## **Souvenir**

Je te revois où je ne t'ai jamais vu  
tours et retours de l'amour sans doute

c'est toi pourtant sur ce parking triste  
entre deux voitures habillées de pluie

la pluie je l'ajoute  
il fallait qu'il pleuve ce jour-là

puisque'il pleut dans mon souvenir.

## **Dans un rêve que volontiers**

Dans un rêve que volontiers j'habite  
je te fais un vêtement si juste  
que tout de suite tu t'y glisses  
je suis ton tailleur attitré  
je l'affiche sur mon papier à lettres  
sur les cintres que j'offre à mes clients  
sur les garde-robés qui bordent les routes  
sur les miroirs que tes phares éveillent  
quand tu viens me voir.

## Ton oiseau

Tu me portes au poing  
encapuchonné  
je vais où tu veux  
que ma cécité m'emmène

soudain tu me libères je suis  
flèche dans le ciel ou  
boule d'os et de plumes  
au fond d'un trou plein de pierres

toi le maître  
tu rentres au logis.

## Nous les avions

Nous les avions si nous pouvions  
nous poser comme des papillons  
où nous voulons

je pomperais quelques gouttes  
de ton chardonnay  
je caresserais de mon aile  
l'eau de ta piscine  
les cheveux de ta femme

puis je m'en irais  
où ils me réclament  
Vancouver certes  
mais Barcelone aussi  
et Paris

et là où ton doigt se poserait  
sur la carte.

## **Vous les avions**

Vous les avions vous avez  
la vie trop belle de ceux et celles  
qui sont au ciel

la nuit vous vous posez pour boire  
sur nos étangs  
tandis qu'en rêve on essaie en vain  
de rester debout sur vos ailes  
dans le vent.

## **Thulé**

Jusqu'à ce qu'on se sache usé  
serré dans la nuit gelée  
et fleur de givre  
s'il faut fleurir

jusqu'à ce que dégoûté  
d'adieux ridicules et réitérés  
on soit terrifié

d'être toujours là  
inutile.

## Hommage aux pierres

Hommage aux pierres,  
parentes du silence ;

à celles, droites et fières, dont nul ne put susciter  
une lignée d'Abraham à la main tremblante ;

à celles qui se brisèrent, s'effritèrent, s'enfoncèrent,  
pour cesser de marquer, limiter, diviser ;

à celles qui se jurèrent de choir ensemble  
pour faire la nique à notre jactance ;

aux arrondies, qui vivent près de la mer,  
et n'enseignent qu'aux femmes.

## Au-delà

Si celle-ci était la première ligne du poème  
dès la seconde il faudrait que les dieux  
en souriant nous invitent à descendre

au jardin  
à faire une pause de feuilles et de fleurs  
afin de respecter un mètre  
absurde et bienveillant

et ensuite pousser plus avant  
toute crainte déposée toute honte  
jusqu'à la cabane de l'accueil et au-delà.

## Lendemain de création

Tu nous fis de terre trempée,  
à la hâte,  
comme pour t'acquitter d'un chiche  
jeté imprudemment dans la conversation.

Nous avons mal séché ;  
nos crevasses sont profondes,  
notre rancune, tenace.

Il est vrai que ta pitié est grande ;  
tu relèves d'un regard  
l'herbe que tu achèves de fouler.

## **Identités**

Je suis un singe, comme le confirme le singe du miroir. Je m'approche, je lui souris. Il s'approche, il me sourit. Je lui tends la main, il la saisit. C'est un lion, il secoue sa noble crinière dans le vent. Je suis un lion, je secoue ma noble crinière dans le vent. Je soulève la patte pour faire savoir que je suis le seul maître de ces savanes. Il soulève la patte, nous arriverons bien à un accord. Mais comme j'aimerais qu'il me soit possible de le quitter, ce monde de miroirs !

## **Puisque aucune ne te satisfait**

Puisque aucune ne te satisfait, bâtis de tes mains ta maison. Il est tard. Tu n'es pas Ulysse rentrant au manoir pour des travaux de réfection. Tu vas devoir en tracer les plans, te gardant de l'harmonie facile de la section d'or. Apprendre les métiers ; l'annuaire t'aidera de ses rubriques : gros œuvre, fermetures du bâtiment, finition. Tu seras l'ébéniste et le couvreur ; tu manieras l'excavatrice et le pinceau. Rassure-toi : tu ne l'achèveras pas, cette maison. On n'admirera plus que les projets, les ruines, les fragments, les seuls à nous réservé une place. Ce sera un plaisir de passer de pièce en pièce, d'enjamber les seuils fictifs, de se figurer les murs, l'harmonie des proportions et des couleurs. Sous un ciel clair, la tête dans le vent.

## **Une vie en prose**

Vers la fin on se dit  
j'aurais dû passer ma vie en prose  
loin des retournements loin des coupures  
loin de l'absurde prédéfinition  
de la rime

passer ma vie dans la rivière  
de la prose  
en route vers le fleuve la mer l'océan  
le néant

accepter de me confondre.

## **Invitation**

Tout le monde est invité,  
cela va de soi.

Mais d'aucunes et d'aucuns pourraient comprendre  
qu'on ne vient pas en marcel  
ni avec un jules sapé comme ça  
ni avec cet accent-là ces idées-là  
ni avec un nom qui commence comme ça  
ou qui finit comme ça  
ni avec ce pinard-là son petit bouquet comme ça  
ni sans connaître Édouard ni Julia

enfin, vous me comprenez  
tous les invités sont invités

toi, tu restes chez toi.

## Couple

On n'est pas fait  
pour vivre ensemble  
ni même en criant  
pour s'entendre.

Je suis le sec  
que tu ne peux mouiller  
quoi que tu fasses  
de ta langue.

Je hais les coins humides  
sous ta robe où tu laisses  
fleurir la fleur  
de ton corps.

Je ne connais pas  
d'autres chemins  
que les chemins  
de ton corps.

Tu me manges l'âme  
à petites bouchées dégoûtées  
comme si c'était ce qu'il reste  
de mon corps.

## Le jour des poètes

S'il y avait en ton manoir,  
à l'instar du jour des pauvres,  
le jeudi, je crois, où ils viennent,  
sur le coup de onze heures,  
aux portes des cuisines  
pour qu'on remplisse leur écuelle  
avant de repartir avec une piécette,  
et quelque légume bien lisible  
comme une courge ou un chou,  
s'il y avait en ton manoir,  
à l'instar de ce jeudi des pauvres,  
un vendredi des poètes,  
je viendrais dès l'aube  
aux portes des garages ou des écuries,  
avec mon petit carnet jaune  
pour recevoir ma ligne  
et quelque titre prometteur,  
*Les hésitations d'Abraham*  
ou *Les barbes d'un fleuve.*

## **Évidence**

La branche effeuillée

étrange que personne ne demande

qui donc a convoqué le vent de l'automne ?

qui sur la peau des tambours fait peser la neige ?

qui s'est glissé sous nos manteaux ?

qui redit ce que je dis d'une voix lente et vieille ?

## **Je me souviens**

Je me souviens de ton âme  
un peu

des choses qu'inquiète  
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps  
de tourner avec lui  
doucement d'abord  
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord  
à attendre que nous fussions tous  
légers comme elle.

## **Plaisir du poème**

Si tes yeux n'étaient la maison des regards,  
si les langues ne prenaient naissance sur ta langue,

tiens pour sûr que je t'oublierais,

échoué sur l'étroite planche de la vie  
que tant de choses secouent.

Mais il en est comme je l'ai dit

dans le plaisir du poème,  
qui te rappelle.

## J'aime que tu craignes un peu

J'aime que tu craignes un peu  
de voir ici ton nom figurer –  
au retour d'une ligne, ou encore à la rime,  
qu'on ne puisse pas le manquer.  
Mais je n'ai de mesure ni de rime ;  
je porte seul le fardeau  
de tout ce que j'ai laissé.

## **Philologie**

La langue que nous parlions est morte.  
Certes, on pourrait en déchiffrer des bribes,  
en épingle le sens, immobile, désormais.  
Mais on n'entendra plus les claires voyelles,  
ni le pas décidé des consonnes ;  
ni les oiseaux qui suivaient ta voix ;  
ni le bruissement des feuilles qui profitaient  
de son passage.

## **Les savoirs**

C'était un temps de chemises claires et de vent

Nous savions exactement  
ce qu'il fallait savoir :  
exactement ce qu'on ignorait  
royalement

car que tout fût dans les livres  
on n'en doutait pas  
un seul instant

fermés ils faisaient si belle figure !  
ils auraient bien peu goûté  
le soleil et le vent.

## **Paradis**

Le désir serait clair  
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt  
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu  
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine  
le fleuve qui nous sépare.

*Circumdederunt me*

Ils me descendront en enfer dans une nacelle  
aux murs tapissés de poèmes

pour que j'en voie brûler les lignes  
une à une  
sans pouvoir en retenir la moindre

ils me roussiront les sourcils  
m'ouvriront les paupières

pour vérifier qu'il n'y a rien  
rien de caché  
rien d'écrit.

## **Ma lettre**

Qui coudra ma lettre dans la doublure de son pourpoint, qui l'apprendra par cœur ? Personne : je ne peux la confier. Je ne peux pas plus la saisir entre mes dents, et, traversant les neiges et les hivers, la pousser sous ta porte. Avec quelle joie je me coucherais sur ton seuil, et ferais de l'attente, aussi longue fût-elle, le bonheur que je n'ai pas connu ! Mais ma lettre dit que je suis loin, et ne peut mentir. Il faudra que tu l'imagines.

## Rites

C'est le jour de son baptême  
bernard ou barnabé  
j'ai déposé dans sa paume  
un peu de terre noire  
pour sa gouverne

C'est le jour de leur mariage  
bernard ou barnabé  
maud ou marie  
j'ai glissé leurs cheveux  
dans l'anneau de pitié  
ils se connaissent si peu

C'est le jour où je me souviens  
un peu d'eux  
parfois l'une parfois l'autre  
parfois l'autre parfois l'un  
de terre et de cheveux  
de pitié si peu.

## Et si

What if this present were the worlds last night?  
John Donne, *Holy Sonnets*, XIII,1

Et si celle-ci était la dernière nuit du monde ?  
Toi, tu dirais simplement : Que l'aube,  
comme chaque nuit,  
nous surprenne.  
Moi, tel le prisonnier du paradoxe, je laisserais  
la dernière minute corrompre la précédente,  
et ainsi de suite, toutes,  
jusqu'à celle-ci,  
où je tiens ton visage entre mes mains.

## Couleurs

Tantôt je cherche un bleu tendre  
pour nos ciels échangés

tantôt je parcours des rouges cernés de noir  
les passions qu'on emmène de chambre en chambre  
au-dessus des jardins

tantôt je salis tes blancs  
je m'enfonce dans mes gris.

## Passe-temps

Réfugié dans une province lointaine et froide  
– qu'une plume surannée eût baptisée l'Indifférente,  
ou encore l'Insoumise –  
je joue tantôt avec les sons de tes lettres,  
tantôt avec les lettres de ton nom ;  
ainsi je crois te rapprocher,  
sans faire un pas ;  
ainsi je laisse le temps qui m'est laissé  
– de plus en plus rare et précieux et cher,  
car denrée il a le cours d'une denrée –  
s'écouler,  
comme d'une blessure.

## Parler d'amour

pendant que tu dis  
je l'aimerai demain  
encore plus fort

le temps a fait un pas en avant  
et ton amour le pas en arrière

qu'il fallait  
pour tomber  
dans le trou

où il te laisse te secouer  
brosser ton veston  
être un peu honteux  
de tes chaussures boueuses

et espérer que tout recommence.

## **En vue de l'autre rive**

Tu me donnes un sachet d'étoiles  
et une lune ironique

peuple ta nuit dis-tu  
et quand le temps sera venu  
le temps lointain de l'aube  
je te donnerai une barre de gris  
et peut-être qui sait ?  
une barre de jaune.

## Atelier

Si vous voulez savoir la vérité,  
j'écris des lignes toutes faites,  
qu'il me suffit de recopier.

Pourquoi se le cacher,  
elles n'ont de mes goûts  
pas la moindre idée,  
pas plus que les garçons et les filles  
qui répondent à mes appels effrontés.

Certes, il faut que je taise mes doutes.  
Certes, il faut que je les invite  
à se donner.

## À Liège

De nos faits et gestes que reste-t-il ? La Meuse coule plus lasse sous le Pont des Arches. La Fée de la Citadelle inexpugnable a fait un hôpital ; certaines chambres ont de belles vues ; qu'on se renseigne.

Et de nos paroles, nos fortes et fières paroles, aptes à sceller un destin ?

Le vent t'en dirait quelque chose, s'il avait une mémoire. Pour l'heure, au parc de la Boverie, il étire les nuages et tracasse les parapluies.

## **La liste**

Je laisse traîner sur la commode indifférente  
une liste d'empllettes pour mon âme  
rien ne urge puisque tout manque  
si tu viens à passer  
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien  
qu'on s'occupe d'elle  
dans un instant.

## **Fabuleux**

Je vends.

Je vends  
ma peau de serpent  
sévèrement cloutée ;  
ma crête violacée  
aux brûlures fortuites ;  
mes pattes arrière  
rongées au piège ;  
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;  
mes lèvres décapées ;  
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

## **Invitation**

Puisque je t'ai dans la peau  
je t'invite par mon sang  
à visiter les lacs et chutes  
de mon cœur.

Voyage mémorable, eh,  
qu'en dis-tu ?

Rien.

Nous pourrions tout aussi bien  
remonter le Nil de ton indifférence  
jusqu'à ses sources archiconnues,  
et nous y reposer.

## Hommage

Tu étais la fée des nuits de plus en plus blanches.  
Parfois elles avaient quelque chose aussi  
de bleu ou de vert  
quelques feuilles à l'appui de la fenêtre  
une lame de ciel sur la mer.  
Il y avait les journées non chassées,  
les journées pour les bureaux,  
les autos, la poussière.  
L'hiver maintenant, l'hiver,  
pour le souvenir.

## **Question de regard**

Le poète regarde par la fenêtre.  
Visiblement, il ne voit pas  
ce que je vois.  
C'est le début du printemps,  
il fait froid.  
Il gomme la voiture que je n'ai pas  
le courage de rentrer au garage.  
Il ajoute des feuilles  
aux arbres encore nus.  
Il nettoie le ciel en laissant  
paître une brebis nuage  
et ses petits, nuages aussi.

Il n'aura pas le culot je crois  
de te poser au bout de l'allée  
et de te faire venir vers moi.

## **La fabrique du souvenir**

La mémoire parfois me laisse revenir  
aux chambres du passé ;  
puis me désigne du doigt et dit :  
*Cher fantôme.*

Alors je m'en vais, bien sûr,  
essayant de dérober au passage  
quelque objet que je pourrais retenir.

## **Invitation**

On irait déjeuner,  
chez le Père Lathuille, au jardin,  
quelque chose de léger et de frais ;  
je boirais ce qu'il faut de chardonnay  
pour être gentiment ivre ;  
je ne comprendrais pas mieux  
l'agencement judicieux des atomes ;  
mais seulement pourquoi  
tu ne me compteras pas  
au nombre des élus :  
pour un refus partagé,  
comme ce pain que nos mains vont rompre,  
en signe d'un signe  
qui signifiait,  
autrefois.

## **Le roi des péchés**

Le désespoir est le roi des péchés  
et pour cela mon préféré  
étant le plus susceptible  
– je sais combien tout cela  
est contradictoire –  
le plus susceptible de t'évoquer  
hors du palais où tu ronfles.

En la berçant il descend  
ma nacelle dans le noir  
  
profond, gagnant en profondeur  
jusqu'à ce que j'entende ton silence.

## **Depuis que j'écris**

Depuis que j'écris  
avec ce qui reste de moi  
à ce qui reste de toi  
le désir se déverse  
avant que la ligne l'efface ou l'étouffe  
il crie son bleu absolu  
et protège l'océan de sa main

le reste  
cherche ses mots.

## **Accueil**

Quand je descendrai en enfer,  
qui m'ouvrira la porte  
n'aura ni fourche de feu  
ni barbe de fer  
mais le sourire insolent  
de la certitude ;  
le mien, sans doute,  
quand nous vivions ensemble.

## Fiction

Si j'avais un peu plus de courage,  
j'écrirais de la main gauche.  
Qu'elle fasse ça lentement, péniblement,  
signe par signe,  
découvrant le sens seulement  
après qu'il est fait.  
Que la droite opprimée, frustrée,  
couvre le sous-main de petites croix,  
rageuses et gammées.

## **Je vis**

Je vis aux marges du poème  
la vie effacée des souvenirs  
que tu ne désires pas retenir

dans la brume baveuse  
en dehors du cadre où tu écris  
je m'imagine des métempyscoses

cheveu sur ta langue  
chat dans ta gorge  
schibboleth noir  
dans ta bouche de Blanc.

## Gestion

Le sage se repose les yeux. Sur une étendue de ciel d'égale lumière, sur un carré d'herbe ou de feuilles, sur un mur blanc un peu avant l'aube, sur les fleurs pâles du papier peint de sa chambre, sur les corolles des rideaux. Ce n'est que rarement qu'il poursuit les fourmis noires de l'écriture. Le plus souvent il les laisse s'affairer, se croiser, se chercher, se heurter, s'imaginer que le miracle s'est produit.

## Situation

Je n'ai guère de goût pour ce monde étriqué que m'ont légué le Roi et la Reine, mes parents, et qui ne semble susciter aucune inquiétude chez mes sujets. Ils s'accommodent sans peine des étoiles piquées au ciel et des îles déposées sur la mer. Moi, je sais que les fenêtres du palais sont peintes. Quand je tends la main pour cueillir une fleur, je perçois le déploiement des mécanismes et j'imagine la salle des machines tout autant que la fleur. Il me suffirait de savoir que je suis un automate pour prendre mon parti des choses, et être heureux, peut-être. Mais je suis inachevé ; à la fin le temps leur a manqué, ou la volonté.

## Poétique

Il n'y a rien de banal ici  
rien de fortuit

d'une ligne à l'autre  
je peux perdre mon âme  
je peux te voir tourner  
le coin de ma rue  
entendre dans mon pas le pas  
de l'amant délaissé

c'est l'enjeu  
de ce jeu  
c'est ce qui nous tient lieu  
de rime.

## **La limace**

Je ne connais pas d'animal  
qui se fasse plus mal  
que la limace quand elle  
quitte mon gazon charmant  
pour le gravier blessant  
qui s'étend devant mon seuil.

Elle doit avoir en tête  
quelque idée de sacrifice,  
une forte page d'un beau traité  
d'eschatologie pratique.

Elle est lente, je pourrais la suivre,  
voire la devancer ;  
mais vous comprendrez que j'ai  
peu de goût pour de tels exercices.

## L'araignée

L'araignée m'a dit ne dis pas  
le mal que tu penses de moi

comme juge je te récuse  
je récuse quiconque n'est pas  
tisserand tisserande  
du fil tendu  
et à retendre

araignée que dis-tu ne sais-tu  
que je passe ma vie sur le fil  
à sauter de ligne en ligne  
sans retenir autre chose  
que le poids de la pluie ?

## **Si j'en rassemble les pièces**

Si j'en rassemble les pièces,  
accepteras-tu de recoudre mon âme  
sans demander le pourquoi de ses déchirures  
le comment de ses accrocs ?  
Je te laisserai travailler dans la pleine lumière  
du grand jour  
et je désirerai avec toi  
qu'on voie bien le fil grossier de la ravaudeuse.

## **Image**

Qui viendra manger dans ta main  
ce qu'il faut pour l'avoir nue  
et la lécher ?

Oh, ce n'est qu'une image –  
tu m'excuseras de ne plus faire servir  
que celle-là.

Les autres je n'y touche pas –  
herbier qu'il ne faut pas ouvrir,  
fleurs aimées qui ne seraient plus  
que poussière.

## **Laissés sur ton seuil**

Laissé sur ton seuil  
– si jamais tu sortais –  
le poème ne comprend rien  
et réclame encore  
de nouveaux anneaux.

Laissée sur ton seuil  
– si jamais tu sortais –  
l'âme se croit patiente  
en se donnant toute  
à l'attente.

Au terme de mes passages  
– aussi fréquents que le veulent tes heures –  
le poème aura l'épaisseur  
d'une vieille tache,  
mon âme la vie dure  
d'un reproche.

## **Meilleure donne, meilleur joueur**

Les hommes raisonnables ne pleurent pas  
chaque feuille qui tombe  
même s'ils ont depuis longtemps l'automne en grippe  
cet huissier de l'hiver

ma main ne cherchera pas dans la corbeille  
le feuillet froissé  
facile à déchiffonner pourtant  
à déchiffrer s'il en était besoin  
le poème venant à peine  
d'être défait

la feuille aussi a belle allure encore  
cependant la pluie et le vent  
la déferont jusqu'à la fibre  
et auront raison de son être

que les mots rentrent donc au dictionnaire  
attendre meilleure donne, meilleur joueur.

## **Avertissement**

Quiconque me fera les poches, à la recherche de brouillons froissés documentant mes regrets repentirs et reproches, devra bien, au terme de son errance indiscrete, se rendre compte de sa méprise : tout le juteux est ici, écrasé entre les lignes, parfaitement poisseux.

## **Impression d'artiste**

Je peins au péché  
ces fleurs que nous aimions

combien de boue pour une rose  
combien de trahisons pour ce bouquet d'œillets  
combien de dénis pour ces fiers glaïeuls  
combien d'indifférence pour ces quelques freesias

combien de silences combien d'abandons  
pour ces orchidées que tu n'aimais pas  
mais prenais en patience.

## **La vie de château**

J'habiterais encore un château,  
robuste et médiéval,  
pour le plaisir de te voir,  
de haute salle en haute salle,  
chercher mon âme chétive – une âme  
n'a pas de prix, n'est-ce pas ?  
Tu pousserais jusqu'au fond des oubliettes ;  
je serais tenté d'en fermer les trappes,  
puis je sourirais, sachant ce que tu peux.  
Je plongerais alors dans l'eau glacée des fossés,  
bien que tu n'ignores point que je ne sais pas nager.  
Puis il faudrait encore t'écouter,  
au sec sur l'herbe oblique des prés,  
longuement,  
pour le plaisir de ta voix ;  
inutilement,  
le sens a séché sous l'enveloppe sonore ;  
le château est désormais sans seigneur ;  
on dit cependant que le hante toujours  
quelque triste fantôme.

## **Les heures**

Les heures agonisent.  
Qui suis-je pour les sauver ?  
Je les regarde naître, couler,  
s'étendre en flaques de sang,  
glisser dans le néant.  
Celle qui est ne sait rien  
de celle qui était ni ne passe rien  
à celle sur le point d'être.  
Les heures n'ont pas de leçon  
et leur mort est un pur mourir.  
Qui es-tu pour les envier ?

***Regina sарx***

La chair n'est plus de saison  
et pourtant pèse  
pèse encore pèse davantage  
les mots amincis de l'esprit s'empressent  
de rejoindre son domaine  
pour qu'elle les nourrisse les enflé  
les souligne d'un ourlet lourd  
qui les fasse choir.

## **Sous sa chemise à fleurs**

Sous sa chemise à fleurs

il te cache son cœur :

c'est un naïf.

Tu le repères et colles sur sa fiche

un *post-it*

« c'est un naïf ».

Qui dira s'il maudira ou bénira

le jour où tu te souviendras

de sa fiche ?

## Communion

Imagine qu'on se voie l'un l'autre  
penchés sur notre ouvrage  
à manier l'aiguille à passer le fil  
à se recoudre des visages

s'il fallait une rime  
si on la cherchait encore  
la rime

ce serait ravage  
ou rivage pourquoi pas rivage  
le rivage où je tends  
tendu de noir.

## Élection

J'ai choisi ma maison comme tous et toutes,  
ou presque, je crois,  
trop tôt.

On parcourt des superficies,  
on calcule des volumes,  
on arpente le jardin.

On s'arrête au pied d'un rosier,  
qu'on trouve idéal.

On se dit que tu aimes les rues calmes (lisez désertes),  
ou animées (lisez bruyantes).

Mais il ne fallait qu'une tente,  
le désert, la nuit, le vent.

## **Une vieille histoire**

Le bec cloué,  
les ailes rognées,  
je reviens au combat.

Si tu aimes les images :  
comme une mouche qu'on a chassée,  
comme un voyou qu'il a bien fallu  
laisser sortir du trou.

Tu descends l'escalier de marbre du palais  
en goûtant d'un pied capricieux la fraîcheur des dalles ;

un regard et tu te résignes :  
tu es prêt pour le baiser au lépreux.

## **Disposition**

Mon âme trottinait derrière moi, comme un petit chien, et aboyait pour m'avertir des dangers. Elle faisait ça souvent, aboyer, comme le font les petits chiens, sans illusion sur leurs vraies forces. Elle a fini par m'insupporter, et j'ai dû m'en débarrasser. Je n'ai pas eu à disposer du corps – les âmes, contrairement aux petits chiens, n'ont pas de corps. J'entends encore, parfois, quelques abois. Ce sont les petits chiens, je crois, qui, on le sait, aboient souvent, sans trop savoir pourquoi.

## **Il suffirait**

Il suffirait de se soumettre pour vivre si bien en quelque endroit de ton empire ! Mais nous nous amassons aux frontières, pour voir les campements des Barbares. Et rien n'est plus beau à nos yeux que leur étandard, qui porte un barbelé noir cisaillé, qu'écartent deux tenailles.

## **Revue**

Les Fous s'inquiètent du peu de défense qu'offrent les Tours.

Les Cavaliers font des exercices d'école.

Les Pions se plaignent, chair à canon.

Le Roi a trouvé refuge sous l'ample manteau de la Reine.

Tu regardes le Jeu.

La victoire et la défaite sont certaines.

L'avenir est cette petite veine

qui vient d'éclater dans le blanc de ton œil.

## **Abraham artiste**

Tu choisis,  
comme on choisit pour un sacrifice,  
le bleu que je préfère.

Tu saisis,  
sans que ta main ne tremble,  
le couteau pour les aplats de la mer.

Puis tu épingle sans remords  
baigneurs et baigneuses  
dans leur vanité multicolore.

Tu ne m'épargnes pas :  
je suis, dans ta signature,  
les pattes velues d'une mouche.

## **Description d'un emploi**

Je me verrais bien en secrétaire peu scrupuleux mais sympathique et débonnaire et tout entier à ton service, cela va sans dire. Je resserrerais le lien d'un mot avec son voisin, toucherais l'épaule de tel autre afin qu'il rentre dans le rang. À tous j'enseignerai le savoir vivre, le bon vouloir, la tolérance. Tout au long des semaines, cependant, je ferais récolte de sous-entendus, de perspectives fausses et fuyantes, pour le cas où tu déciderais soudain de te passer de mes services.

## **Pour le reste**

Je ne suis nu que de la nudité  
du poème  
impudique que de l'impudeur  
du poème

pour le reste petit bourgeois  
au petit panier

quelques souvenirs quelques pensées  
sans importance.

## Avec le peu

Avec le peu que tu me donnes  
(outils sans doute pour qui mais seulement pour qui  
sait s'en servir)  
comment tailler sertir  
le diamant noir de ton absence  
brut comme un amour de rue  
dur comme un refus  
sur un trottoir noir mouillé de pluie ?

## Writer's Block

Bénis le priapisme  
qui maintient ta plume en l'air  
et l'empêche

tu rêves d'une encre de sperme  
qui te renouvelle

tes traits ta griffe  
sur la page innocente  
ta neige ton ciel

les démons au pied de ton lit  
à t'écouter

malheureux que feras-tu dis-moi que feras-tu  
s'ils se lassent ?

## **Si tu entres dans son jeu**

La lumière, si tu entres dans son jeu,  
laissera de côté ses lames, ses arêtes, ses aiguilles,  
pour se glisser entre tes genoux.

Tu lui souriras, comme si souvent tu souris  
à l'homme choisi,  
au petit dieu que tu croyais grand  
et qui ne mourra pas  
entre tes jambes.

## **Pointe sèche**

Un beau mot

*Gefängnis*

ça veut dire *prison*

en allemand

*sie müssen alle ins Gefängnis geworfen werden*

ils doivent tous être jetés en prison

c'est beau

c'est simple

c'est droit

ça n'admet ni ajout

ni bavure.

## **Un cours d'histoire**

Tu fermes les yeux.  
Si, tu fermes les yeux.

Un instant.  
De fatigue de déception  
de dégoût  
de tristesse.

Le monde roule à sa guise  
puis dévale  
se précipite.

Quand tu rouvres les yeux,  
quelqu'un te tient la main dans une chambre blanche  
où tu devras t'endormir dans le bruit des machines.

## **Les cinquante**

Si la mémoire ne me faut  
– et pourquoi viendrait-elle à me faillir,  
elle seule qui me fut toujours fidèle  
ou du moins sut se priver  
du plaisir additionnel de l'aveu –  
si donc la mémoire ne me faut,  
nous vécûmes cinquante  
minutes ensemble.

Bien sûr, comme on finit par l'apprendre,  
certaines minutes valent des heures,  
des semaines, des mois, des années ;

et ces cinquante,  
sans les temps durs des reproches,  
sans les temps vides des compromis,  
sans les temps mous des regrets,  
  
ce furent – pour le dire comme on l'entend dire –  
un sacré bail.

***Cardo, cardinis***

Ces quelques jours de temps gris ont passé  
sans m'enseigner la tempérance ;  
à vrai dire, je la considère vertu  
très peu cardinale ;  
je pourrais certes en prendre quelques gouttes,  
avec toute la modération qu'elle impose.

Mais si ton corps apparaissait  
dans l'embrasure de la porte,  
les gonds en sauteraient de joie,  
je pense.

## Questions

À celui qui a traversé le désert,  
tu offres du sable,  
du sable à perte de vue ?  
Tu lui renouvelles la nuit ?  
Tu dresses ton échoppe pour lui vendre  
des yeux de verre,  
une langue séchée ?  
Tu le laisses se plaindre  
comme une poulie, comme un essieu ?  
Tu l'écoutes comme tu écoutes le vent?

## **Les petits bidules**

Je fais des petits bidules pleins de pattes  
bedonnants et un peu tristes  
à mon image

à certains la tête vient grosse  
alors je la leur coupe avant  
qu'ils ne se la prennent

ils se syndiquent se révoltent font la grève  
hurlent que l'usine dont ils sortent  
il faut qu'on la ferme qu'on la rouvre qu'on foute  
le patron dehors

mais si vous lisez ceci c'est sans doute  
que j'ai mes jaunes

dont je graisse soigneusement  
(encore que ce soit dégoûtant)  
toutes les pattes.

## **Il doit y avoir pas mal de poèmes**

Il doit y avoir pas mal de poèmes  
– de beaux, de bons, de vrais –  
qui n'ont que l'existence falote  
que je donne aux miens –  
monde non lu,  
innocente Atlantide,  
salons devinés  
dans le reflet d'un château,  
sur l'eau calme d'un étang.

## **Je ne dispute pas l'aube**

Je ne dispute pas l'aube aux oiseaux.  
Je ne prends pas la place des bêtes.  
Dans la maison de l'homme,  
je cherche,  
de pièce en pièce,  
où vivre  
enfin.

## **Le verbe et l'image**

À mettre en mots les photos de l'été,  
il ne restera que la mer indifférente,  
les corps allongés, les âmes bien rangées  
sans que personne ne sache où.

Censeurs, attention !  
Le porno est dans les replis des coussins,  
l'obscène dans le regard des repus.

Frappé de transparence  
(punition ou récompense),  
je ne figure pas sur la photo.

## **Je n'en veux pas aux garçons**

Je n'en veux pas aux garçons,  
qui emportent avec eux les filles  
– y suffisent leur évidente jeunesse,

les déflagrations promises de leurs corps,  
et quelque propos de plage  
pour combler la mesure.

Je n'en veux pas aux filles  
qui choisissent d'être choisies,  
un foulard à leur cou, soudaine pudeur.

Je n'en veux pas à moi-même  
qui cède à l'indulgence plénière  
d'une journée de soleil.

## L'addition

Au dos d'une note de restaurant

(un de tous ceux où tu m'as laissé aller seul, feignant un dégoût soudain pour quelque aspect de la carte ou de la décoration, m'invitant par ailleurs à goûter de tout pour pallier ton absence),

j'écris en tracassant les bouts qui saillent  
de la toile du désir.

Seuls m'importent le bleu où tu te laves,  
l'or et le sang où tu te couches.

## **Une idylle**

On traînerait dans les bars  
ou tu passerais me prendre  
à la bibliothèque  
je te dirais  
je me fous de ce qu'on fait  
je veux juste que ça dure  
tu me dirais  
l'éternité  
sans rire  
sans que je n'aie rien  
à ajouter.

*Anit vos he somiat*

Je t'ai rêvé cette nuit  
sous certaines de tes formes  
les moins évidentes sans doute  
les plus pauvres en tout cas  
et pourtant c'était un rêve d'amour  
et pourtant tu m'as laissé  
me réveiller.

## **Solitudes**

La solitude remplit les rues  
de trottoir à trottoir

la mienne la tienne aussi  
toi qui aimes tant  
qu'on te quitte

elle se démaquille  
se couche juste avant nous  
prend place dans le lit

la mienne la tienne aussi  
toi qui aimes tant  
qu'on te quitte.

## Échoué

L'île déserte où tu me laisses  
amie de l'herbe rase et de la mousse  
taciturne

n'y passe que le vent avec ses voix  
empruntées

pour pain la pierre d'amertume  
pour poisson le remords à la queue vigoureuse  
aux flancs lourds

certes si je regarde la mer immense et vide  
tu es dans mon dos

certes si je me tourne vers le roc  
tu en profites pour étendre une plage

où tu reposes ton corps luisant de mer  
loin de mes yeux.

## Ce soir

Ce soir laisse la jalousie  
filtrer le sang  
du soleil

laisse ton cœur dessiné  
à la craie rouge sur ton torse  
saigner un peu.

## ***Y'Outta Praise Him***

S'il faut que je te loue,  
que ce soit dans une chambre claire avec balcon ;  
qu'il donne sur ce que tu diras –  
la mer, le parking, la pinède.

Mon regard ne pourra pas,  
aussi longtemps que je le voudrais,  
soutenir celui de ton corps.

Il me faudra sortir un instant sur ce balcon,  
me pencher sur les autos rangées,  
la pinède ou la mer sans fin,  
comme ton corps déplié.

## Vu d'en haut

Je suis loin déjà  
j'ai tant marché  
pour m'éloigner de toi

tu me vois sur la plage  
qui avance l'air résolu  
sûr de moi

aveugle à la fractale que tu imposes  
en morcelant à mon insu  
et la côte et mes pas.

***They had a whale of a time***

Veux-tu que le cœur tordu  
nous apprenions par son absence  
ce qu'est la compassion ?

Ton soleil s'est levé  
ton beau soleil de Méditerranée  
sur les bâches jetées à la hâte  
pour couvrir les corps.

## Trop tard

Quand tu ne pourras plus effacer  
ni ceci ni cela

comme tu effaçais ton ardoise  
comme tu essuyais la buée

pour refaire ton calcul  
pour voir luire la pluie sur le noir de l'asphalte

quand il te faudra les nommer  
comment les nommer

ces  
ces éclaboussures

que ta main tendue  
en arrière aussi loin que tu peux

ne pourra plus  
effacer.

## Répartition des tâches

Je croyais qu'à la neige  
tu aurais assigné la tâche  
d'étoffer mon angoisse,  
d'apaiser mon désir,  
en m'emmenant en promenade  
dans ses champs blancs, ses approximations  
de l'absence,  
laissant quelques vestiges de mes pas incertains  
afin que le dégel aussi  
ait quelque chose à faire.

## Rouge

Je veux vivre en rouge,  
près de toi.

On se rira des brouillards,  
des crachats,  
des neiges piétinées,  
de toute chose  
sale ou grise.

Ma main,  
après le serment,  
je la laisserai dans le feu.

Tu signeras de ton sang,  
que tu laisseras couler.

Par goût pour ce qui n'a de partage  
que rouge.

## **Offrande**

Tu ne veux pas qu'on parle de toi  
tu veux qu'on te vive  
ma parole pourtant tu en ferais un fleuve  
si tu la portais  
mais tu la laisses couler dans le caniveau  
réduite à un filet  
ce que je serais ridicule  
si je te l'offrais !  
Et pourtant tu es le lieu géométrique de mes poèmes.

## **De Sirius**

Je suis un être élémentaire  
de glace de roc d'arêtes

je ne fais pas d'ombre  
ne laisse pas de trace

hormis l'éraflure  
de mes signes noirs  
sur quelque chose de proche  
et de perdu.

## **Maison**

Je suis une maison qui tremble  
que tu pousses la porte  
et en fasses un palais.  
Qui s'occupera du jardin, des chambres ?  
Qui posera ses lèvres  
sur le seuil ?

## **Persécution**

Les vers de terre m'accusent  
de leur marcher sur la tête,  
la belle affaire !

Les poissons, de boire toute leur eau,  
si salutaire.

Les oiseaux, de leur prendre l'air –  
il ne leur resterait bientôt  
plus rien sous l'aile.

Le dictionnaire, de vol et de plagiat –  
je lui piquerais les mots  
pour dire ce qu'il dit déjà.

## Décharge

Petit homme au fond du trou, tu ne veux pas de leur pharmacopée ? Tu ne veux pas croquer le bonheur, boire une nuit calme dans un verre d'eau tiédie, te laisser visser au cou la tête qu'ils te proposent ? Tu préfères ta vieille caisse de résonance pour l'aigre grelot du désir ; ta poubelle fleurie pour la ribambelle des idées, émasculées de la majuscule, qui trottent menu et se perdent dans les trous.

## **Historique**

Petit homme, comment es-tu tombé au fond du trou ?

Je ne suis pas tombé. Je l'ai creusé, patiemment, longuement, avec une petite cuiller. Les voisins croyaient que je jouais avec les enfants. C'est sérieux, un trou, ça résiste, ça résiste patiemment, longuement, par le fond. La petite cuiller est le seul instrument. Il laisse faire. Il croit qu'on joue avec les enfants.

## **Glissements**

Petit homme, t'arrive-t-il de compter autre chose que les cailloux de ton trou ?

Ah ! Parce que tu crois que je les compte, homme imparfait, que trahit ton nombril ! À ce compte je compterais aussi les hiboux à genoux pour la prière du soir quand, hiératique et tout puissant,

je préside au Culte  
de mon Trou.

## **Que vois-tu, petit homme ?**

Petit homme,  
petit homme au fond du trou,  
que vois-tu ?

Je vois les parois lisses et traîtres  
de mon trou.

Et le ciel, petit homme,  
petit homme au fond du trou,  
le ciel,  
le vois-tu ?

Serait-ce cet éclat de lame grise,  
serait-ce cette déchirure  
dans un parapluie ?

Petit homme,  
petit homme au fond du trou,  
ferme les yeux.

## **La mouche**

La mouche interpelle,  
la mouche interrompt,  
on se passerait d'elle  
sans façon

c'est sérieux ce qu'on  
faisait sans elle  
dans la chambre où maintenant  
seul le sang bourdonne  
à nos oreilles

la mouche interpelle,  
disais-je,  
la mouche interrompt,  
où en étais-je,  
qu'est ce qu'on...

## **Nuit et jour**

La nuit je marche sur des fleurs  
sur des filles

je note les odeurs les cris  
les rires les pleurs

dans un cahier que je porte au flanc  
comme une plaie

le jour je ne peux me relire.

## Lecture

Je dirai mes poèmes  
jusqu'à l'éccœurement  
jusqu'à supplier

que cette voix se taise  
qui était la mienne  
qui est la mienne

qu'elle cesse de charrier  
ces corps enflés  
qu'elle les dépose  
qu'elle les recouvre  
de ces draps qu'on leur donne  
par pudeur

dans le silence d'une morgue  
de province.

## **Dix crocs à l'étal d'un boucher**

Dix crocs à l'étal d'un boucher  
quel magnifique vers quel prodigieux  
commencement

on sera dix on sera maigres on sera vitreux  
on sera pendus en règle  
en rang d'oignons

eux glisseront dans le sang  
venus nous faire la fête

le jour claquera comme un drapeau  
venu nous faire la bise

On sera dix à l'étalage  
dix avec le droit  
de se taire

quelle leçon pour les badauds pour les bambins  
pour les mamans.

## Anacréon cannibale

Montaigne, *Essais*, I, XXXI

Serpent, beau serpent, roule sous mes yeux  
la mécanique subtile de tes anneaux,  
que je saisisse l'agencement  
de tes écailles de jade.

Je laisse au Roi ses poignards,  
nacrés et perfides,  
ses images de grandeur ses courtisans  
diaphanes.

Glisse dans l'herbe haute, beau serpent :  
mon amie fera reféra  
que je me souvienne de toi.

## Hors sujet

Au moment au moment même où j'allais  
comme les autres comme tous les autres  
gentiment calmement pudiquement  
parler d'amour

faut-il que ma pointe se casse  
que mon taille-crayon roule à terre  
et se cache sournois  
sous l'armoire

je reste sans mine sans voix  
avec deux ou trois  
démons amis de longue date  
de bon conseil

parle de ce que tu sais  
parle de nous.

## **Reprise**

Je voudrais qu'il pleuve sur tes lèvres,  
que ça te soulage un peu.

Je voudrais que tu rêves  
que ton pays t'est rendu,  
le désert une fleur  
et toi penchée sur elle.

Je voudrais que tu rêves  
que tu peux offrir à Dieu  
ce que tu as reçu.

Je voudrais que tu te réveilles forte.

15 juillet 2011

*Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho*  
Virgile, *Eclogae*, II, 24

Ah les beaux loisirs  
des poètes de jadis !  
Celui-ci, par exemple :  
aligner quelques noms propres choisis  
et ce faisant bien remplir  
la juste mesure de l'hexamètre.

Mais nous, nous  
avons perdu toute mesure, hélas !  
Et si je dis :  
Deera Lattaquié Homs Hama,  
le seul comput qui vaille est celui de la mort,  
et on n'entend que son pas,  
et on ne voit que son bras,  
qui frappe, frappe,  
et frappe encore.

*Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,  
Nescio quid meditans nugarum ; totus in illis*  
Horace, Sat., I, IX, 1-2

Dans le lit défait  
projetons de précises  
excursions

on remonte le *Corsò*  
jusqu'à la Machine à Écrire  
on pensera ainsi au courrier  
en souffrance  
aux amis en attente  
de vos nouvelles

le Colisée là au fond  
pourquoi pas ?

on descend donc la *Via Sacra*  
vous attentives  
à vos sandales trop belles

moi *totus in illis*  
les *nugae* que vous savez  
Rome éternelle des grands lits.

## **La clef (II)**

Une petite clef dans un mouchoir  
pour la cacher  
pour la perdre en le dépliant  
et s'en chagrinier

une petite clef qu'on a reçue  
après bien des serments  
après bien des serrements  
(après bien des sermons !)

une petite clef qu'on a perdue  
mais ce n'est rien  
puisque'on est vieux maintenant  
puisque'on est vieux.

## Voix

Assis sur ton seuil  
j'écoute le vent dans les branches

j'ai tout le temps d'imaginer  
que c'est la voix de Dieu  
et tout le temps d'attendre  
qu'elle dise ce que je veux entendre

que nous sommes ses enfants

ainsi tu seras ma sœur  
et être près de toi  
la chose la plus naturelle au monde.

## S'il y a place encore

S'il y a place encore  
pour celle qu'on ne peut pas définir  
et qu'on n'ose plus nommer

elle qui venait s'asseoir à notre table  
repousser nos cahiers écarter nos livres

pour nous tendre la feuille  
blanche  
où se dessinerait son sourire

et nous saisir les poignets  
les deux pour être sûre

que nous ne puissions rien écrire  
avant de l'avoir goûtee.

## Saisons de Poussin

Nicolas Poussin, *Les Quatre Saisons*,  
Musée du Louvre, Paris

Pourquoi restes-tu agenouillée, mon âme,  
devant l'Hiver,  
à te mirer à cette désolation,  
à te nourrir de cette pitié visqueuse et glacée ?  
Ne vois-tu pas les moissonneurs  
comme l'Été les prend dans ses bras ?  
Ne vois-tu pas ces deux-là qui portent au nid  
la grappe immense  
chaque globe qui promet l'ivresse ?  
De ce petit salon du Louvre,  
où la conversation entre elles est impossible,  
elles s'échappent tour à tour.  
Mais toi tu restes là sur la droite  
(telles me les offre le souvenir)  
devant le mur vide  
s'il le faut.

## À Saint-Louis des Français

Caravaggio, *Vocazione di san Matteo*,  
San Luigi dei Francesi, Roma

Éitant la vieille qui vend des images sales  
(*tutte benedette dal Signore*),  
je pousse la porte sans pitié,  
touriste parmi les touristes,  
mais sans humilité – trop fier  
de pouvoir y aller les yeux fermés.  
Et tu m'appelles, oui, comme tu l'appelais  
lui, qui comptait les sous.  
Mais c'est une œuvre d'art, n'est-ce pas,  
une question de culture,  
une question de pigment.  
Et j'en sors imbécile au point  
de m'en croire grandi.

## **Don**

Caravaggio, *Madonna dei pellegrini*,  
Sant'Agostino, Roma

Ils t'apportent la terre entière,  
la leur, la travaillée,  
celle qui donne maigre  
et ne nourrit que les gros.  
Vous acceptez le don,  
toi et l'Enfant,  
qui déjà sait.  
Qu'il ne faut rien donner en échange,  
pour qu'ils le gardent entier et pur,  
comme un verre d'eau,  
comme une pomme verte.

## Désirs avant le désert

Caravaggio, *Riposo durante la Fuga in Egitto*,  
Galleria Doria Pamphilij, Roma

Je veux bien de cet ange  
rêve la Vierge  
(et dans son rêve elle lui ouvre les bras,  
et voudrait le délivrer délicatement  
de ses ailes).

Je veux bien de cet ange  
pense distraitemment le Saint  
(et il en oublie la musique,  
tourne page après page  
de l'inutile partition).

Je veux bien de cet ange,  
dit l'Âne tout haut  
(et il lui offre son dos  
et de l'emmener où bon lui plaira  
sans poser de question).

## Une toile

Caravaggio, *Cena in Emmaus*,  
National Gallery, London

Le poulet d'Emmaüs  
n'est pas mal non plus  
on voit bien qu'ils viennent  
de te ressusciter  
encore assez jeune pour un docteur  
de la Loi  
les joues pleines  
l'air pas peu fier qu'ils t'aient rendu  
la Parole  
et ces chaises  
c'est des comme ça que je voudrais  
pour la terrasse et le jardin  
et quand il ne resterait du poulet  
que les os  
et que les verres seraient vides  
tu nous ferais quelque belle explication de texte  
avant qu'on aille tous dormir.

## Me tangerine

Fra Angelico, *Noli me tangere*,  
San Marco, Firenze

*Me tangerine –*  
je suis le fruit permis  
que tu tiens dans la main ;  
je suis les lèvres  
qui parlent pour les tiennes  
de l'amour qu'ils refusent et voudraient  
laid et triste comme eux ;  
je suis la fleur  
du jardin que je t'offre,  
jardinier distrait, Rabbi, Rabbouni,  
maître des corolles,  
présent avec l'abeille  
dans chaque fleur ;  
ainsi dans la mienne qui s'ouvre  
et depuis longtemps te connaît.

## **Requiem**

Donne-leur d'abord le repos  
le silence  
le noir de l'absence

demain la lumière  
renversée sur les nappes  
prisonnière des coupes

dans leurs bouches quand ils s'aiment  
quand ils parlent de toi.

## **Pax romana**

Camarade,  
ils viennent avec la paix.  
Il te suffit de serrer  
quelques mains sales,  
sourire quand on filme,  
faire celui qui  
n'a rien fait.

Si tu cherches une image,  
camarade,  
leur paix est une vieille veste étriquée,  
un peu veule aux coudes,  
marquée Oxfam ou Emmaüs.

Ils te proposent de l'endosser,  
camarade,  
sans plus tarder,  
et de la fermer.

La fermer,  
camarade,  
et t'asseoir résigné  
au bord de leur route.

## **Passage**

Ne feins pas l'indifférence – l'hiver t'a laissé en bouche quelque chose d'éteint,  
comme si tu mâchais un vieux cache-poussière. Et tu le mâches contre ton  
gré, et tes mots n'y font rien.

Un demi-jour de beau temps, du bleu entre les branches, un vert inattendu, le  
linge blanc des tables, et la peau qui picote au soleil

invite au sexe

invite au sexe

tu t'émerveilles du jeu des syllabes  
des arêtes vives de la langue  
jaillissante surprise surprenante

c'est elle qui emporte le morceau

et te glisse docile dans la poche du lendemain.

## **Le loup en roumain**

Je laisserai une ligne chiffrée, qui contient le dicible. Selon le chiffre choisi, on en tirera quelques aphorismes noueux et musclés, en fin de compte impénétrables ; ou des volumes de bonne facture, qu'on abandonne à mi-préface, ou qu'on lit jusqu'au bout, parce qu'ils laissent vagabonder l'esprit et permettent à l'imagination de rompre à son gré le fil tenu qu'ils lui offrent ; ou de belles et hautes bibliothèques de bois clair, que le regard un instant caresse ; ou l'univers dilaté, où tu chercheras la ligne chiffrée qui contient le dicible.

## **Limen, liminis**

Assis sur ton seuil  
j'offre l'image même de l'*otium*  
*sine dignitate*

les passants me toisent et se disent  
le pauvre bougre compose certainement  
une supplique en règle

et pas pour être enterré à la plage de Sète  
pour qu'elle ouvre et qu'il se glisse  
en secret dans ses draps

nous savons toi et moi  
combien lourde est leur erreur

ceci est un poème  
strictement liminaire.

## **Errances**

La nuit je me dépose je me quitte  
je passe par la fenêtre qui n'a pas besoin d'être ouverte  
je vais dans ma maison  
celle qu'habite le vent  
les rideaux sont à faire peur  
les planchers tantôt de soie tantôt de lune  
tantôt d'eau traîtresse que je connais  
je me couche sur de vieux papiers  
que j'ai écrits marqués signés  
ou simplement urinés je ne fais plus guère  
attention au régime à la syntaxe  
aux contraintes que je laisse aux vivants  
je les salue je leur dis de s'il vous plaît ne pas me chercher  
ne pas chercher à me rejoindre.

## **La conquête du ciel**

La lune lunaire dit un jour au soleil solaire :

- Mais qu'est-ce qu'on fout dans ce magasin de luminaires ? Qu'en penses-tu, mon beau, si on se faisait la belle ?
- On ne peut pas filer comme ça en plein jour, dit le soleil solaire. Et la nuit, ici, il n'y a pas de réverbère.
- On gardera dans une fiole un peu de ta lumière, dit la lune lunaire. Je m'en barbouillerai la face, et toi...
- Je n'aurai qu'à te suivre à la trace.

Ils s'en allèrent une nuit de pleine lune lunaire.

Tout est électrique, maintenant, dans les magasins de luminaires.

## **Cartographie**

Tu ne les vois même pas.

Mais si, tu les vois.  
Tu les vois et tu passes  
à travers.

Si l'un, si l'une  
se retourne,  
tu te retournes toi aussi  
et ton regard les gomme.

Ainsi se refont les taches blanches  
sur les cartes.

*Hic sunt leones.*

## **Linéation**

Quand je commence une ligne  
c'est avec l'idée d'en finir  
je lui donne l'épinglé  
à cheveux qu'elle désire  
mais fausse fougueuse et  
fuyante elle remonte  
jusqu'à la source qu'elle  
revisite douteuse telle  
Pénélope tissant l'aube  
avec le fil terni du jour.

## **Le serment de Pindare**

Je ne demanderai à aucune intelligence, artificielle ou humaine, d'écrire mes poèmes, ni d'en lisser la syntaxe, ni d'en fluidifier la ponctuation, ni d'en actualiser l'orthographe.

J'écrirai en alignant, selon les conventions de la langue choisie, lettres et chiffres, blancs et signes de ponctuation.

J'écrirai en respectant ce qu'on a écrit avant moi, en le déchirant du geste sacré que tout écrit porte en soi comme semence.

J'écrirai pour qu'on écrive après moi.

## Stratégie

J'admire  
— non sans réserve —  
qui reste à sa table  
et cherche à écrire ;

qui se creuse,  
comme on dit.

J'imagine que bientôt je percerais  
mes parois fragiles et verrais  
pelle et pioche se perdre dans le vide.

Aussi je quitte ma table  
dès que l'imperfection de ces objets  
se fait tolérable.

Ils s'agitent encore un peu  
dans l'espoir que ;

puis se font à l'idée  
de n'être que traces.

## Avatars

Cet après-midi, j'ai fait et défait ton corps.  
Le ciel m'a aidé, il y avait des nuages.  
Ils ont étiré tes jambes, creusé ton torse.  
Ensuite ils ont détaché ta tête,  
délicatement.  
Une bête est venue,  
t'a mangé le sexe,  
puis s'est retirée sur son île.

## **Si j'étais poète**

Si j'étais poète, je descendrais aux berges du fleuve laver les mots que j'enserre dans mes poèmes. J'en verrais certains se dissoudre dans les barbes vertes des algues ; d'autres fuir vers la mer plus éloquente, ou, splendidelement, vers un océan de résonances. Mais les humbles resteraient, tels de petits cailloux familiers de mes mains familières.

## Aérodrome

En rêve, tu vois, les choses sont différentes. Depuis deux ou trois nuits cet oiseau que je regarde fendre le noir pour se faufiler entre les étoiles, c'est ton avion. Je veux dire : l'avion qui te porte. Comme un fruit en son ventre, comme dans ce rêve où la vierge rêvait l'enfant de dieu, qui aurait sauvé le monde. J'ouvre mon aérodrome. Les balises des pistes tracent des nationales de lumière. Pour ce qui reste d'éternité sur la toile de nos rêves.

## **Sur le désert**

Le désert est aux pessimistes  
délectable confirmation :  
les oasis sont des mirages  
et le dernier lac d'eau claire  
rien qu'un pli de la lumière.  
Le sable finit partout  
et partout recommence.  
Le midi brûle d'un feu plus ardent  
et la nuit sera plus glaciale.  
Notre chair plaît aux chacals  
et notre âme à Satan.

## Messagers

En ces temps redoutables, tu envoyais volontiers tes messagers. On les trouvait dans les temples, près de l'autel des encens, mais aussi chez les particuliers : ils attendaient dans les vestibules, passaient sous les porches, traversaient les galeries, volant là où ils auraient pu marcher, marchant là où ils ne pouvaient voler. Ils n'articulaient pas toujours très clairement, et tous n'étaient pas commodes ; personne, pour donner un exemple, n'aurait songé à rire de Gabriel.

Je crois que tu les envoies toujours,  
et je doute qu'ils se perdent en chemin.  
Mais notre regard leur passe au travers,  
tout bonnement ;  
et leurs paroles, comme les nôtres,  
se perdent dans le vent.

## Récit

Rien obtenu des lèvres luisantes de la nuit.

## **Le rêve de G.**

Dans ta chambre exiguë et partagée s'ouvre soudain, sur le triangle du mur du fond, une petite porte où te faufiler. Tu pénètres dans une baie si spacieuse qu'elle est à elle seule l'espace. Tu n'as pas à choisir entre le bleu de la mer et le bleu du ciel, ni entre les orangers, les tilleuls et les palmes. Tu nourris ton regard de l'or pâle d'un lever de soleil puis, en te retournant, du vieux cuivre de son coucher. Tu fais quelques pas pour te rapprocher des étoiles. Tu jettes au-delà de la lune le réveil qui projetait de t'importuner.

A l'intérieur, tu convoques les pièces ; la cuisine d'abord, vaste et nette, comme si elle savait que tu as faim surtout d'espace et de temps ; puis la salle d'eau qui sent le marbre frais, une odeur que tu t'étonnes de connaître si bien ; tu tâtes les draps de bain couleur pêche, comment ont-ils deviné que c'était la couleur... en rêvassant tu te retrouves au jardin, sous la tonnelle avec sa petite table de fer et les quelques livres que tu t'étais promise de relire. Mais pas maintenant ; en avant vers les hautes falaises, et la plage en contre-bas, minuscule. Tu fais un pas dans le vide et tu es dans la mer avec de l'eau jusqu'aux genoux, entourée d'îles. Tu te proposes d'en choisir une, et de lui donner un nom : Port-Royal. Tu descends, c'est ta station.

## **Les exemplaires**

Chassés du paradis, nous n'avons pas tardé  
à nous en forger de nouveaux  
plus riches et plus chauds,  
où les serpents croissaient  
en plus grand nombre.

Leurs tentations étaient sucrées  
comme des rahat-loukoum ;  
la première bouchée  
n'est pas écœurante.

Et à chaque coup le vieillard en colère,  
le tourniquet et ses épées rouillées,  
les réprimandades, les interdits,  
les regrets de pacotille.

Jusqu'au dernier,  
qui avait déjà  
le goût du souvenir.

## L'invité

Tu souris quand on te dit  
tu peux toujours attendre

tu nous attends toujours  
et toujours la porte est ouverte  
et la table dressée

et toujours on a autre chose à faire  
et jamais cette affaire n'a d'importance

je frapperais à ta porte  
si elle était fermée

je me mettrais en route de bonne heure  
si tu habitaïs loin.

## **Reckoning**

Glisseront-elles de l'ardoise,  
mes années d'errance,  
comme elles ont glissé dans le temps ?

Et celles-ci, plus légères et plus sèches  
comme les ailes d'un insecte  
mort entre deux feuilles de papier ?

## **Le défaut**

J'écris chaque fois que tu m'y invites

par des signes insignifiants pour les autres sans doute  
pour moi certainement  
distrait et distant  
la plupart du temps

parfois cependant  
grâce à un défaut de mon inattention  
à une faille de ma négligence

je perçois la trace d'un passage  
la preuve d'un effacement

et je les consigne.

## **Précieux**

J'ai vu les mots, affligés du sens dont maint code les affuble, pleurer toutes les lettres de leur corps. J'ai vu glisser à terre des rideaux de r ; j'ai vu les petits clous dorés des i former un tapis qui invitait à partager leur souffrance. J'ai vu les lettres de nos deux noms gésir en désordre dans des tombes distinctes et indifférentes.

## **Atelier**

À l'atelier on ne désosse plus les vieilles bagnoles  
on ne ponce plus on ne rabote plus on ne sait plus  
ce qu'est une varlope  
on dispute de la place d'un adjectif qui  
dans l'hypothèse où il serait inséré là  
devrait certainement être dissyllabique  
on choisit un nom tout juste susceptible  
de laisser entendre qu'on en est  
et l'animateur/trice se demande qui sera  
le premier – ou la première – à proposer  
cet ajout de deux lignes blanches.

## Stratégies

*Un poème existe dès lors qu'il est écrit ;  
un poème est dès lors qu'il est poème.*

Je m'approche de mes poèmes avec des ciseaux dissimulés sous ma toge ; ou en tenue de combat, un spray d'insecticide à la main ; ou avec l'air benoît de l'Ange Lecteur, qui au final ne lit que les lignes de silence ; ou en lecteur lambda, une demi-ligne par-ci, une demi-ligne par-là.

Ils me font payer cher ces jeux innocents : tantôt ils sont, tantôt ils ne sont pas.